LETTRE N° 1 Bom Dia, 7 mai 2006.

Apres un voyage en avion très long et légèrement pénible du a une panne d'avion a Sao Paulo, c'est Maria Cecilia, soeur de la présidente, notre interlocutrice attentive qui m'a récupèré a une heure du matin.
Apres une courte nuit chez elle, J'ai pu rejoindre l'Educandario, jeudi matin, avec la navette bi-hebdomadaire du centre, en compagnie de la psychologue, de la femme médecin, et de deux autres bienfaitrices.

Apres les présentations d'usage, j'ai vu Maze, Alfredo et Mathilde qui me servira de guide pendant les 15 jours qui lui reste a passer a l'Educandario. J'ai pu présenter l'album de photos que Nicole a réalisé pour les Donas.

Entrée en matière très directe, j'ai été convie a la première réunion des mères des enfants de la crèche et j'ai siégé officiellement à la droite de Maria Teresa et de Maria Cecilia.
Je n'ai pas tout compris, mais c'était la première occasion pour la direction de parler aux mères. J'ai compris par contre que certains enfants étaient mieux au centre que chez eux, a l'abri des brutalités du père. Une mère a supplie Maria Cecilia de ne pas couper les cheveux de son fils jusqu'a son anniversaire, ce qui a fait rire tout le monde, car tous les crânes sont rasés pour cause de poux.

Distribution des cadeaux, le ballon de foot de l'OL a été particulièrement apprécié ;;(petit clin d'oeil a Charles qui m'avait confie la tache d'acheter ce ballon) C'est Philippe, un tout jeune éducateur, qui s'est déclaré responsable du ballon. Petite confusion chez les enfants, les couleurs de l'OL sont les mêmes que celles de l'équipe de Fortaleza.
J'ai depuis vu le ballon sortir 2 a 3 fois, mais il ne l'utilise pas !!!

Les casquettes de Laetitia ont abouti directement sur la tête des éducateurs, c'est Alfredo qui a fait la distribution. Maze a pu récupérer les 4kg de carambar que j'avais amené.

Premier soir, première sortie entre hommes. Alfredo m'invite à aller manger une pizza brésilienne à Maranguape en compagnie de Toni le chauffeur et de Philippe le jeune éducateur. En rentrant, Alfredo m'emmène a sa maison, au bout d'un chemin en terre. Il me présente a sa femme et a ses filles, la dernière est née quand Alfredo était en voyage en France.

Première nuit dans l'appartement de curé, a coté de la chapelle qu'on m'attribue. C'est sommaire mais très suffisant pour moi.

Le rythme de la vie du centre est très régulier. Réveil vers 6h de façon a ce que tout le monde prenne la douche, si il y a de l'eau !!! Il y a eu 3 coupures d'eau depuis mon arrivée. Pas d'eau jaune, celle qui sert aux douches. Il y a 3 robinets d'eau blanche (tires de l'école voisine) donc c'est le défile des sauts pour vider les toilettes, se laver!
Petit déjeuner vers 6h30 a base de lait chocolaté, avec un pain fait sur l'Educandario, ce pain ressemble plutôt a une brioche, c'est très bon. Pour nous, la cuisinière fait deux thermos de café, un à la française et un a la brésilienne très sucre.

De 7 a 10 heures, il y a une équipe qui part a l'école, l'autre est en appui scolaire (ce qui fonctionne depuis peu), sinon les enfants sont assez désœuvrés. L'après midi, c'est l'inverse.

Le déjeuner a 11 heures n'a pas beaucoup varié depuis mon arrivée, c'est inévitablement du riz et des « feijoa », avec une viande en sauce ou de la viande hache, très, très, très cuite, donc sans risque !!!
Le soir vers 6 heures, a la nuit tombante, un camion amène une grosse marmite de soupe, c'est le repas des enfants. Maze, Mathilde et quelques grandes font un plat de pâte avec un peu de viande qu'on mange tranquillement quand les enfants sont partis.
La soupe me semble légère et insuffisante pour les enfants, certains garçons viennent grappiller nos restes après notre repas.

Les enfants sont laisses très souvent seuls et s'amusent devant le centre. J'ai commence a fabriquer des arcs et des flèches avec les quelques curieux qui sont venus me voir. Maintenant j'ai une équipe de 8 à 10 ans qui me demande à quelles heures on fait les "arbaletta". Je vais sûrement tenir une bonne semaine avec ça.

Pour terminer, l'immersion est un peu complique du fait de la langue, Je vais prendre quelques cours avec Mathilde qui est très attentive avec moi. Nous avons fait le voyage en bus a Fortaleza pour aller au marche artisanal de Beira Mar. On s'est payé un petit plat de crevettes dans une boutique de la plage.

A bientôt pour d'autres aventures.

Jean-Marc.

LETTRE N° 2 Bom dia, 11 mai 2006

Au bout d'une semaine, les habitudes commencent à se prendre.
La chaleur, les fortes pluies et donc l'humidité sont éprouvantes.
La solution est de se ménager des moments de solitude dans la chambre sous le ventilateur.
Les garçons viennent frapper a ma porte pour les parties de pêche presque quotidienne.
Ils vont au lac tout seul, ce que je trouve dangereux, car ils sont sans surveillance.
Maze m'a fait comprendre qu'il fallait les faire remonter a la fin de la pêche.

Deuxième visite des Donas, lundi dernier. J'ai suivi Maria Cecilia qui est chargée de raser le crâne des petits en échange d'une barre chocolatée. Pendant ce temps la, Maria Teresa a demande a Maze et a Alfredo de s'expliquer sur le manque d'eau tout ces derniers matins. Maze soutient qu'il n'y a pas d'eau et Alfredo soutient le contraire. La pompe tombe en panne la nuit et est redémarre par Alfredo a son arrivée. Entre temps, les enfants n'ont pas pu se laver.

En fait, Alfredo fait réparer la pompe par un mécanicien de Maranguape, et la réparation ne marche pas. Maria Teresa décide de la faire emmener a Fortaleza !!!
Par contre je ne sais pas quand ce sera fait.
Depuis cette mise au point, l'eau revient avant que les enfants se lèvent.

Il y a une certaine tension entre Maze et Alfredo.

La deuxième partie de la matinée est consacrée aux quelques mères qui ont pu venir a la réunion des filles. Même organisation que pour la réunion de la crèche, sauf qu'il y a très peur de mères. Maze a organise un défilé de mode avec toutes les productions réalises sous les directives de Mathilde. On a droit également a un concert de flûtes et a des chansons en play-back. Tout cela est un peu cafouilleux mais très sympathique.

Mardi matin, sous des trombes d'eau, on part avec Mathilde à Crianças Do Nordeste. Je retrouve avec plaisir Cremilda et Lucia. Cremilda nous fait visiter l'école qui accueille 168 enfants de 5 a 10 ans. Il y a, comme dans toutes les écoles, cours le matin seulement.
A part les petits, les enfants rentrent chez eux l'après midi avec leur soupe pour le soir. Ce qui fait qu'ils sont dans la rue en attendant que les parents rentrent !!!
Cremilda se désole, car les problèmes de drogue sont nombreux dans la favela de Lagamar.

C'est Lucia qui se charge de recevoir les familles, et de décider, difficilement, qui rentrera en chaque début d'année.
Lucia et Cremilda ont mis en place un carnet de correspondance, les parents qui ne suivent pas l'activité de leur enfant peuvent voir leur enfant refuse a l'école.
Ces familles paient, quand elles le peuvent 4 R$ par mois pour les petits et 10 R$ pour les grands. C'est évidemment très peu. L'école tourne donc exclusivement sur les versements de Crianças de Tours.
J'ai montre les versements effectues par Jangadeiros a Tours et lui ai explique la baisse de nos versements. (9200 euros pour 2005, ce devrait être environ 4000 euros pour 2006, a confirmer par Bernard.)

A part ces considérations, Crianças est très bien tenu, il y a une cuisine flambant neuve, et plein de salles de classe. Il y a eu beaucoup de travaux dont la construction de 3 salles de classes au dessus du préau. L'espace reste très petit, rien a voir avec l'Educandario ou la moitie des fonctionnaires travaillent sur le domaine.

Retour a l'Educandario, ou avec Mathilde, on a discute avec Alfredo des conditions de salaires.
Le salaire minimum a été augmente par Lula et est, cette année, a 350 R$, soit 140 euros environ. Tous les fonctionnaires touchent ça, sauf Maze et Alfredo qui ont 100 R$ de plus.
Il y a très souvent des retard de salaires, jusqu'a 3 mois. Maria Cecilia m'a dit que l'argent de Jangadeiros servait souvent a régler les salaires en retard.
D'après ce que j'ai compris, les seuls rentres d'argent sont par mois, 6000 R$ de l'état du CEARA, (soit 100 R$ pour 60 enfants!!! alors qu'ils sont 150), 3000 R$ de la municipalité, et 3700 R$ de Jangadeiros.

Je vais essayer de comprendre le budget global et les aides en nature qui arrivent. (Farine, lait, soupe du soir)

A bientôt

Jean-Marc

LETTRE N° 3
Bom Dia,

Visite du Jeudi.
A l'arrivée de Maria Teresa et Maria Cecilia, nous nous installons dans le bureau.

Maria Teresa m'explique la convoitise de Fortaleza sur le centre. La ville aimerait bien récupéré le domaine pour y mettre les enfants délinquants. Il y a une sorte de prison pour enfants d'une centaine de places, où sont entassés 500 enfants. Les autorités de Fortaleza demandent que certains de ces enfants très violents soient accueillis à l'Educandario. Maria Teresa refuse catégoriquement de rentrer dans cette discussion.
L'Educandario est une société privée et le restera tant que les présidentes résisteront aux pressions politiques.
Cette attitude de fermeté ne plait pas, bien entendu et tout les mauvais coup sont permis. En ce moment, le versement de Brasilia est suspendu pour des raisons administratives douteuses. L'agrément aurait du être prolongé, l'annonce du dépôt de demande a été faite par presse au moment ou Maria Teresa était absente pour soigner son fils à Sao Paulo. Aucune information n'est arrivée au secrétariat du centre.
Maranguape, également, a des vues sur le centre. La ville aimerait bien, comme Fortaleza, y mettre tous les enfants des rues.
Manifestement, c'est très lourd pour la présidente.

Pour ce qui est du budget, j'ai une partie des informations que je souhaitais. Il y a 16 fonctionnaires pour faire tourner le centre. J'ai la confirmation des salaires de bases (350R$, soit 140 euros). C'est un salaire brut avec très peu de charges dues par le salarié, mais 8% de charges patronales en plus.
Une secrétaire qui travaille chez Maria Teresa, 3 éducateurs pour le centre, 2 lingères, 1 boulanger, une dame qui prend soin de 3 handicapes mentaux, 2 personnes a la crèche, une cuisinière, une femme de ménage, un ouvrier agricole, un gardien, un chauffeur, un homme a tout faire (plombier, maçon ...)
Il y a de plus 7 a 8 "stagiaires" parmi les enfants les plus grands qui s'occupent des petits, aident à la cuisine, assistent le médecin et les dentistes. Ils reçoivent une petite somme en fin de mois (autour de 40 R$)
Les salaires représentent donc un peu plus de 6000 R$ par mois.

Les ressources en argent me sont confirmées par Maria Teresa, soit 6000 R$ de l'état, 3610R$ de Brasilia qui transite par Maranguape et maintenant les 3500 R$ de Jangadeiros.

Les 3610R$ doivent être justifiés par de la nourriture. (Viande, lait, ticket de supermarché)

Livraisons en nature :
- la soupe du soir est donnée par le Syndicat des ingénieurs. Je l'ai goûté', elle bonne, mais c'est pratiquement tous les soirs la même chose, i.e soupe de pâte avec des bouts de viande dedans.
- La farine est donnée également, soit 12 sacs de 60 kg par mois, plus 2 sacs de farine pour les porcs.
- 2 sacs de 60 kg de sucre
- du riz de temps en temps

- le lait est paye pour moitie : 50 litres de lait chaque jour sont livres par la coopérative, 25 litres sont payes (~1,3R$ le litre)
Nous avons été paye les livraisons de Mars-Avril a la coopérative avec Alfredo : 900 R$.
- "les amis de la serviette" donnent de temps en temps des fruits.
Nous avons récupéré des fruits et légumes le vendredi soir d'un week-end où tous les enfants partaient. Une cagette de pommes très mûres qui a été donnée aux porcs le lundi car elles étaient pourries, des melons très murs également, puis une cagette de feuilles de salade !!!!

L'électricité est payée par la municipalité de Maranguape suite à un accord de plus de 50 ans : Il y a 50 ans, l'Educandario a donne une série de bâtiments pour faire l'école public de Maranguape. Dans cet accord, l'Educandario donnait les bâtiments et l'eau, en contrepartie, la municipalité accueillait les enfants de l'Educandario à l'école (3 heures par jour) et payait l'électricité.
Les professeurs se sont plaint de la mauvaise qualité de l'eau (eau rouge) et ont demandé que l'école soit alimentée en eau propre (eau blanche).

Manifestement, c'est par un accord entre le directeur de l'école et le centre qu'un tuyau d'eau blanche arrive à la cuisine et au réfectoire.
Il a maintenant, l'école des petits a l'intérieur de l'enceint du centre. Les bâtiments ont été "donnés" par l'Educandario. Naturellement, la municipalité a tiré une arrivée d'eau blanche, dont profite la crèche qui est à cote.
Ce problème de l'eau est un gros souci. Il y a eu un dossier monté il y a 4 ans par un ingénieur. Ce monsieur est maintenant installé à Fortaleza. Il se propose de réactualise son rapport.
Maria Teresa insiste sur le fait que la solution ne doit pas engendrer un coût d'entretien trop important.

Suite au prochain numéro !!!

Jean-Marc

Maria Teresa doit régler également un autre problème qui est le licenciement d'une secrétaire et de Daniel, l'éducateur indélicat, qui a fini par partir pour un autre travail. Si la présidente est oblige d'aller au bout de la procédure, cela coûtera plus de 2200 R$. Daniel est parti sans prévenir, sans signer de démission, il espère ainsi toucher l'indemnité de licenciement.

LETTRE N° 6 25 mai Boa tarde,

Avant son départ, Mathilde a souhaite assister a une séance de thérapie de groupe a la communauté des "4 Varas".
Cette communauté a été crée par un médecin-ethnologue-psychiatre que connaissent bien Anne Marie et Georges : Adalberto. C'est Toni, le chauffeur du combi de l'Educandario qui nous dépose un jeudi après midi a la communauté des 4 Varas qui se trouve dans la plus grande favela de Fortaleza. Il est très difficile d'y aller seul, ou plutôt tout le monde nous déconseille d'y aller seul.

Nous sommes arrives à 4 Varas avec un peu de retard, et la séance était commencée. Le lieu est étonnant puisqu'il s'agit d'une construction en bois ronde avec deux rangées de sièges ou sont assises de très nombreuses femmes. Sont présents Adalberto qui oriente la discussion et Ayrton, son frère, avocat, que nous avions rencontré il y a 18 ans avec Nicole par l'intermédiaire de Francisco.

Le principe de cette séance est de faire parler les personnes qui ont un témoignage a donner : "j'étais au fond du trou et voila comme je m'en suis sorti" C'est Adalbertro qui répète cette phrase et incite les gens à parler. A chaque prise de parole, l'assistance réagit, en riant, faisant des commentaires ou en chantant un air de soutien.

Mathilde m'a traduit plusieurs témoignages dont un, très étonnant que je vous livre : Une très jeune fille, avec un enfant de 3 ans dans les bras, explique qu'à l'age de 10 ans, un homme lui a donne le choix entre sa famille et lui. Elle a choisi de partir avec l'homme. La salle a évidemment beaucoup réagi. Elle a eu plus tard un enfant de cet homme qui la battait. Elle a décide de le quitter, mais lui, a exige qu'avant de partir, elle lui trouve une autre femme. Manifestement elle a du réussir a le faire, car elle annonce vivre avec un autre homme et être très heureuse.

Applaudissements, chants de l'assemblée pour fêter cette fin heureuse !!!

Apres la séance, Adalberto s'isole au fond de la salle et de très nombreuses femmes viennent faire la queue pour lui faire signer des ordonnances. Le coffre de sa voiture est plein de médicaments (plantes médicinales) qu'il distribue. Apres discussion avec une jeune française présente dans l'assemblée, 4 Varas est perçu dans la favela, comme le lieu ou on peut rencontrer un médecin.
Nous avons fait rapidement le tour de la communauté, il y a un lieu d'hébergement pour les personnes de passage et un centre de massages dont les salaires de plusieurs masseuses sont payes par la ville. Au centre du terrain, un jardin de plantes médicinales.

J'ai pu échanger très rapidement avec Ayrton qui a eu la gentillesse de me faire croire qu'il se souvenait de nous, quand nous l'avions rencontre avec Nicole, il y a 18 ans. J'ai pu saluer Adalberto qui était très occupé par ses distributions de médicaments.

Retour a l'Educandario.

Jean-Marc

LETTRE N° 7 28 mai Boa Tarde,

Maria Teresa ne vient plus à l'Educandario. Elle a fait une mauvaise chute chez elle et s'est cognée la tête sur le coin d'un meuble. Elle a eu une petite hémorragie et un gros hématome qui a du mal à se résorber.
Alfredo a donc été a Fortaleza faire certains papiers et récupérer l'argent des salaires en liquide. Chaque fonctionnaire a un carnet de travail où sont indiqués tous les emplois qu'il a occupés et les salaires d'embauche. Un nouvel employeur sait, ainsi, tout ce qu'a fait un employé et surtout ce qu'il a touché en salaire. Sur un de ces carnets que j'ai feuilleté, il y avait indiqué un salaire journalier de 13 R$ en 2003. (Environ 5 Euros)
La loi oblige maintenant l'employeur à donner un ticket de bus et un repas par jour. Deux enseignantes de l'école ont été récemment agressées le jour ou elles ont reçu les tickets de bus du mois !!!!
Le président Lula a augmenté le salaire minimum depuis son arrivée et a également mis au point un système qui permet aux familles très pauvres de ne pas mourir de faim !! Il existe maintenant un complément familial calculé sur les salaires de la famille et le nombre de personnes du foyer. Chaque foyer possède une sorte de carte bancaire qui lui permet de retirer ce complément.
Depuis Lula, me semble t-il, tous les vieux travailleurs touchent une retraite du montant du salaire minimum.
Sur les 3 millions d'habitants de Fortaleza, il y a 2,5 millions de pauvres. C'est la concentration la plus forte du Brésil. Domingos, prof de sociologie a l'université, m'a indiqué qu'actuellement, il y avait, globalement, moins de 20% de pauvres dans le pays.

Je suis invité chaque week-end chez Claudia et Domingos, ce qui me permet de voir comment vivent les cadres moyens. Domingos a passé 10 ans a Lyon, il a fait des études de sociologie et a passé, à Fortaleza une thèse sur les problèmes d'adoption. C'est Domingos qui a cuisiné la première feijoada de notre association.

Claudia et Domingos habitent dans un petit "condominium". C'est un immeuble clos de murs et gardé 24h/24 par des gardiens. Tous les immeubles de la ville sont protégés de cette façon.

Tous les appartements sont conçus avec deux entrées et pour certains deux ascenseurs. L'une de ces entrées donne sur la cuisine, qui donne elle même sur une chambre de bonne de 10m² environ qui donne sur un petit cabinet de toilette. L'autre entrée donne sur les pièces à vivre. Tous les appartements, y compris les plus récents, séparent l'espace de la famille et l'espace de service. Claudia et Domingos ont supprimé cet chambre et n'ont pas de bonne à demeure. Toutes les autres familles qui m'ont reçu ont une bonne à demeure, soit pour s'occuper des enfants, soit pour faire les repas, le service et le ménage.
Domingos s'est battu avec sa famille pour améliorer les conditions de vie de ces bonnes. La bonne de sa soeur a pu ainsi faire des études, elle va quitter son service pour se marier et aller vivre et travailler dans sa ville. Elle a 28 ans et était analphabète quand elle est arrivée il y a une quinzaine d'année.

Domingos m'a indique que son salaire de prof. était de 4000R$ net, ce qu'il considère comme un bon salaire. Cela lui permet d'avoir un appartement, deux voitures et de mettre son fils Eduardo de 3 ans dans une école privée.

A bientôt Jean-Marc

nb : dimanche dernier, il a fait 22 degré, la journée la plus froide que j'ai connue !!!

nb 2 : le kilo de crevette est a 10 R$ sur le marche aux poissons au bout de l'avenue Beirra Mar.

LETTRE N° 6
Bom Dia,

Les semaines passent relativement vites, malgré le rythme a la brésilienne.
Je suis encore sujet de toutes les attentions de la part des éducateurs et des stagiaires, Alfredo me salue avec un garde a vous impeccable et m'appelle "chef" avec un grand sourire.
Sa petite fille est a l'hôpital, suite a une pneumonie. Ce matin, il lui a apporte des fruits et elle va bien.

Cette semaine, je suis parti jeudi soir a Fortaleza avec le bus. J'étais invite par Domingos a rencontrer, le vendredi, plusieurs de ces collègues a l'université.
Le jeudi a Fortaleza, ce le soir ou tous les restaurants servent des crabes. Nous avons donc, avec des amis a Claudia et Domingos, succombe a la tradition. Un sociologue célèbre (!!) ayant observe cette coutume vieille d'une vingtaine d'année, a dit que c'est le soir ou les gens sont bien habilles pour aller manger et rentrent chez eux plein de taches de sauce. Ça été mon cas !!! Mais quel régal.

J'ai passe la journée de vendredi a l'UFC (Universidade Federeral do Ceara) dans le département de sociologie et j'ai pu rencontrer quelques collègues de Domingos dont certains parlent français, ce qui m'a bien arrange. Le prof avec lequel je devais échanger et éventuellement travailler n'est pas venu!!! Beaucoup de fonctionnaires de cette université publique font a peu près ce qu'ils veulent. Il n'y a aucune autorité qui puissent les inciter a travailler. (Ce n'est pas le cas du prof qui m'a pose un 'lapin')
Domingos m'a montre le responsable d'une petite salle informatique qui ne parle pas, et qui grâce a l'ancienneté touche autant que Domingos. Il est complètement incompétent et vraisemblablement un peu 'demeure'.

Samedi soir, nous avons été dans une fête très 'chic', invites par une amie de Domingos avec laquelle il était a l'école vers l'age de 15 ans. C'était l'anniversaire de quelqu'une que Domingos ne connaissait pas. Cette amie travaille maintenant en Suisse et a profite de cette fête, pour inviter plusieurs de ces amis. Il y avait une bonne centaine de personnes sur la terrasse d'un énorme condominium manifestement de très grand luxe, au vu du hall d'entrée. Petit orchestre de music, des "extras" qui changeaient votre verre de guarana des qu'il était vide, et qui couvraient la table de brochettes, de beignets, etc... Très sympathique, comme un air de vacances, vu la température (27degré)

Je suis revenu au centre en bus, le dimanche soir avec beaucoup de gamins qui revenaient de leur "fim da semana" chez eux. Sur le chemin du centre, première rencontre avec des araignes grosses comme une main. Manifestement, j'ai compris qu'elles n'étaient pas dangereuses !!!
Alfredo, qui était la avec tous les éducateurs pour recevoir les enfants, m' a propose une sortie dans le quartier proche du centre ou une petite fête foraine s'est installée. Il y a quelques attractions et manèges, comme on devait les voir chez nous il y a 50 ans. Une grande roue, des manèges de voitures en bois, et tout cela entraines par des moteurs électriques dont l'entraînement se fait avec des courroies mises en place avec des bâtons !! J'ai pris ma première caipirina a l'abaxachi et au lait concentré!!!

Lundi matin, avec la venue de Maria Cecilia, nous devons aller a Maranguape récupérer les statuts de l'Educandario. Le procureur de Maranguape insiste pour que

le centre accueille tous les enfants, en particulier les voleurs, les drogues. Je vous avait déjà parle de ce problème qui préoccupe beaucoup Maria Teresa et Maria Cecilia. Avec les statuts et l'approbation de la présidente nationale de la fédération « Eunice Weaver », les Donas espèrent bien en finir avec ces demandes récurrentes du procureur.

Avec un groupe de moyens, on a commence la construction d'une 'barraca', En faite ce sera une grande tente recouverte de feuilles de palmiers tressées. On a commence a tresser quelques feuilles, ça a beaucoup d'allure. Une prof de la petite école qui a vu ces feuilles tressées a passe des commandes car elle veut décorer sa classe pour la Saint Jean.

A bientôt pour d'autres nouvelles.

Jean-Marc

LETTRE N° 7 Bom Dia, 05/06/2006

A la lecture, en diagonale brésilienne, des statuts de l'Educandario**,** j'ai noté plusieurs choses. La première est que l'objet de l'Educandario est de recueillir les enfants de 2 a 10 ans, et exceptionnellement, après avis de la présidente, des enfants qui peuvent avoir jusqu'a 17 ans.
En fait, je m'aperçois qu'une partie du fonctionnement repose sur les plus grands et les plus grandes, les "stagiaires", plutôt des filles, qui encadrent les enfants de la crèche, aident a la cuisine, assistent le dentiste ou le médecin et font les soins quotidiens prescrits par ce même médecin. Ces adolescents sont tous scolarisés a l'école voisine, et très branchés "blog". Le blog étant, pour ceux qui ne le savent pas, un journal personnel que les jeunes tiennent sur Internet et qui est accessible du monde entier.

La deuxième observation sur les statuts est que le centre n'a pas de coloration politique ni religieuse. Le Brésil étant globalement très croyant, il y a en effet beaucoup d'églises ou de hangars baptisés "maison de Dieu" avec de très nombreuses cérémonies.
A l'Educandario, malgré ce caractère, théoriquement non marqué « religion », Maze et Philippe rassemblent les enfants de temps en temps avant le repas et leur font faire une prière. Ceux qui essaient d'y échapper, ont droit à une séance privée !!!!
J'ai également assisté à la chapelle du centre à une cérémonie catholique étonnante par la forme. C'était une présentation d'adolescentes à la vierge. (cf. photos jointes), aucun garçon sur cette scène ou les filles étaient habillées en anges, tunique blanche, ailes collées dans le dos, couronne dorée sur la tête.
C'était une cérémonie avec beaucoup de chants, et de nombreux enfants du centre étaient venus y assister après l'école.
Quelques unes des filles sur cette scène ont chanté, seules, et l'une d'entre elle a couronné d'une minuscule couronne, une vierge qui était au milieu du groupe.

Il y avait un photographe officiel pour immortaliser la cérémonie, mais quelques filles du centre m'ont demandé de les photographier dans une posture très sérieuse, les mains jointes avec le chapelet dans les mains. (Voir les photos jointes)

Le week-end a été encore une fois l'occasion de voir la cohabitation des deux Brésil : Ceux qui ont les moyens et qui vivent bien, et les pauvres qui, acceptent leur sort et qui ne jalousent pas les autres. Ceux qui sont ou accèdent à la classe moyenne se sentent investis d'une mission condescendante d'aider les pauvres en donnant 1 real à l'homme qui garde sa voiture par exemple.
Par contre la mendicité des enfants a pratiquement disparu. Un enfant seul qui mendie est très vite repère par des fonctionnaires sociaux qui négocient avec lui pour qu'il rentre chez lui.

Autre étonnement que celui de l'immobilier, les favelas poussent à côté condominiums, car c'est là que se trouve le moyen de gagner un peu d'argent. Ces maisons construites dans les favelas, souvent de façon illégale, faites de briques brutes même a l'intérieur, se revendent comme n'importe quel bien immobilier. La ville de Fortaleza régularise souvent ces titres de propriété quand les constructions sont faites sur son terrain.

J'ai pu visiter un appartement a vendre, dans le "filet de Fortaleza" (expression de Domingos pour dire que c'est le meilleur quartier du moment). Cet appartement de 140 m2, avec 3 chambres, deux salles de bains, un grand salon, et l'inévitable suite cuisine, chambre de bonne, coin toilette pour la bonne, refait a neuf il y a 3 ans, se

vend 33 000 euros !!!!!!!!!! Il est à 5 minutes a pied de la plage. (avis pour Dominique, Denise, Michel et Jean-Francis ...)
Les charges sont de 350 R$ par mois (140 Euros) et comprennent le gardiennage jour et nuit, l'eau, et les charges communes. Le même appartement au rez de chaussée est loue par Marcos, 350 R$ également. D'ou le coût de la location pour lui dans ce quartier chic : 700 R$ par mois.

Le week-end c'est « vacances » et l'occasion de découvrir des restaurants climatisés jusqu'a s'enrhumer !!!, de manger des choses étonnantes comme de la bosse de zébu dans une churasqueria, de prendre un lait de coco sur la plage avant d'aller se coucher !.

A mon retour de week-end, j'ai trouvé la surprise que Maria Cecilia m'avait annoncée lors de son dernier passage : un frigidaire neuf dans ma chambre. Alors que celui de la crèche est tellement vieux que la porte est tombé, alors que les joints du congélateur de la cuisine sont tellement abîmés qu'il lui faut 2 jours pour congeler quelques poissons péchés il y a quelques temps.
C'est l'effet pervers de mon séjour. Je reste le représentant de Jangadeiros.

A bientôt

Nb : pour Pascal : le vin du pays d'Oc de la cave de Beaucaire est a 23R$ soit 8,5euros dans la chaîne de magasin "Pao de Açucar"

Jean Marc

LETTRE N° 8 Le 08/06/2006 Bom Dia

Depuis le début de mon séjour, je vois une petite fille de 7 ans, punie de temps en temps par Maze, car elle embête toutes les filles dans le dortoir. Maze la décrit comme perturbée, et pour elle, cette petite fille n'est sûrement pas normale.
Cette petite fille, qui s'appelle « Tainara de Deus » (Maze lève les yeux au ciel en donnant son nom), est récupérée le week-end de sortie par sa grand-mère et complètement abandonnée par sa mère.
Hors cette grand-mère, malade vient de mourir, comme le craignait Maze, et cette petite fille se trouve toute seule.
Ce lundi 5 juin, lors de la visite des Donas, la mère est venue pour demander a ce que sa fille soit tout le temps gardée a l'Educandario, ce qui est impossible, puisqu'un week-end sur deux, le centre est complètement fermé.
J'ai assisté, en partie à la discussion, devant la petite fille et d'autres enfants (!!!) . La mère a refusé de donner son adresse et un numéro de téléphone pour la joindre. Maria Teresa lui a signifie que si elle ne s'occupait pas de sa fille, elle serait obligée de la confier à « SOS Crianças » qui est l'institution de Fortaleza qui récupère les enfants des rues. Elle n'a rien voulu savoir, et est partie sans un regard pour sa fille qui s'est mise a pleurer.

Maria Cecilia m'a expliqué qu'elle n'osait la proposer à l'adoption car elle avait déjà 7 ans et était un peu bizarre, mais Maria Teresa est revenu me demander, si un couple serait prêt à la prendre en expliquant bien son cas. Je vous livre l'histoire de cette petite dont l'avenir est très incertain. Bien entendu, je n'ai rien pu répondre a Maria Teresa sur la chance de trouver une famille d'adoption pour cette petite.

J'aimerai bien avoir votre avis sur cette proposition de Maria Teresa et sur la démarche à mettre en oeuvre. Pour avoir discuté avec Maria Cecilia et Maria Louisa, les adoptions ont continué après 1990. Certains enfants étaient confiés à Maria Cecilia ou à une de ses soeurs en attendant que la procédure suive son cours. Manifestement, elles ont une influence sur le déroulement de cette procédure.

A bientôt.

Jean-Marc

LETTRE N° 9 Bom Dia 10 juin 2006

Tranches de vie et ...

Grand nettoyage : La veille de l'arrivée de Tiphaine et d'Antoine, Alfredo a décidé de faire un grand nettoyage. Tout les garçons sont invites, pour une fois, a passe le balai et la serpillière. C'est en réalité un jeu d'eau, on déverse dans le réfectoire des quantités d'eau impressionnantes avec des produits détergents, et les garçons frottent avec des balais en s'aspergeant au passage bien entendu. Les murs, les volets, les tables, les chaises, tout y passe. J'ai participe au nettoyage, pieds nus, et les détergents étaient tellement forts que j'ai la peau des pieds qui part en lambeau. Alfredo m'a jure que c'était le hasard que ce grand nettoyage ait eu lieu la veille de l'arrivée de Tiphaine !!!!

Tiphaine et Antoine sont arrives a 3 heures du matin le 7 juin a Fortaleza en provenance d'un vol direct de Madrid. Maze, Martha les attendaient a l'arrivée des vols intérieurs et les ont loupés. C'est en arrivant a l'Educandario en taxi que Thiphaine a prévenu Maze qui attendait toujours a l'aéroport.

Maria Teresa est allée rencontrer le juge de Maranguape. Elle veut soulever trois problèmes. Le premier est le cas de cette petite fille qui se retrouve seule, le deuxième est la situation d'un des trois handicapes qui vivent dans une maison a la périphérie du centre. Il s'agit d'un jeune handicape d'une vingtaine d'année qui, comme le dit pudiquement Maria Teresa a des « problèmes de jeune homme », c'est a dire qu'il s'exhibe de temps en temps, nu, au milieu du terrain de football. Maria Teresa veut demander au juge l'autorisation de le faire opérer !!!!
Le troisième problème est lie à la sécurité du centre. Vraisemblablement, il y aura un nouveau portail avec un gardien pour filtrer les personnes qui rentrent à l'Educandario.

Aparecida est au petit soin pour moi, comme pour tous les volontaires qui passent ici. J'ai droit a un petit déjeuner a 10 heures, a la crèche, avec oeufs sur le plat, sandwich au jambon et un verre de boisson fraîche au citron. Il parait que Tiago (Romain) mangeait 4 oeufs a cette petit collation. Je passe la voir maintenant a 9h30 et réduit ce déjeuner a un seul oeuf si je veux pouvoir manger quelque chose a 11h30.
Au repas de 11h30, nous avons un menu spécial, avec beaucoup plus de viande que les enfants. De temps en temps, je donne la moitie de ma viande aux enfants, à Maze ou à André, car cela fait vraiment trop.

Week end instructif a Fortaleza :

Ce sont les premiers matchs de la coupe du monde. Les quartiers de la ville, les restaurants, les voitures sont auw couleurq du Brésil. Je pense que le jour du premier match ce sera de la folie. J'ai acheté des fanions et des drapeaux pour décorer l'Educandario. Les enfants nous demandent si on va soutenir la France ou le Brésil. Tout le pays est certain de gagner. La « sélection » n'a jamais été aussi forte !!!

J'ai pris ma première feijoada chez les parents de Domingos, avec coca-cola et abaxachi (ananas). A part les pieds et oreilles de porcs, celle que nous faisons est très acceptable.

J'ai rencontre une assistance sociale qui travaille dans une structure publique ou se trouve 80 enfants abandonnes, dont une trentaine adoptables. Il y a 14

fonctionnaires pour s'occuper de ces enfants et leurs locaux ont été remis a neuf par un groupe d'architectes. Manifestement, il y a des moyens importants mobilisables de temps en temps.

Maria Teresa est dans une 'mauvaise période'. Apres sa chute qui l'a immobilisé 15 jours, c'est son mari qui est tombe et qui c'est casse le col du fémur. Il a été opéré par son fils chirurgien, et il est rentre chez lui pratiquement dans la foulée. Maria Cecilia m'a propose de passer voir sa soeur, mais en route, on a récupère une autre soeur, une belle soeur et une cousine. C'est a cinq que nous nous sommes « pointes » autour du lit du mari et a discuter avec lui de choses et d'autres, en particulier de football. C'était ubuesque, il n'était pas plâtré, couché en caleçon sur son lit avec cinq femmes autour de lui, et moi qui essayait de capter ce qui se racontait.

Apres cette visite, Maria Cecilia m'a prévenu que la journée n'était pas finie et que nous allions voir « l'homme ». Elles riaient beaucoup entre elles de la situation qu'elles m'imposaient. En fait l'homme était le frère d'une de leurs belles-soeurs qui était décédé d'un cancer le matin même. Il était expose dans un lieu particulier, cercueil ouvert, avec la famille autour, et c'était la journée des condoléances. La loi interdit de garder un mort à l'hôpital ou dans un appartement. Il existe donc des lieux ou les personnes décédées sont exposes de cette façon. Il y avait 3 salles ouvertes avec 3 familles en veille et une animation incroyable autour de ces trois salles.

Retour a l'Educandario, avec comme bonne surprise, une panne d'eau depuis deux jours. La pompe a rendu l'âme. Le premier réflexe d'Alfredo a été de démonter la pompe de l'irrigation et de remplacer la pompe défaillante. Tiphaine lui a fait comprendre que ce genre de situation allait entraîner a court terme l'arrêt de l'irrigation. Il valait mieux aborder de front le problème avec Maria Cecilia que d'essayer de biaiser.
La réponse d'Alfredo a été de dire que le coût de la réparation allait passer avant les salaires qui sont, encore un fois en retard de 2 mois. On a finalement tranche pour l'achat d'une pompe d'occasion. A son retour sur Fortaleza, Maria Cecilia doit passer voir un vendeur de matériel agricole qui devrait avoir des pompes a vendre.

Il est difficile de se faire une opinion, sur la bonne marche a suivre. !!!!!!!!

A bientôt, après les matchs et un week-end de 4 jours qui s'annonce,

Jean-Marc

LETTRE N° 10 Bom Dia, 29 juin 2006

Pour le week-end de 4 jours de la semaine dernière, nous avons fait une escapade a Jericoacoara, la plage a la mode à 300 kms de Fortaleza. Tiphaine a invité Maze, comme l'avait fait Mathilde précédemment. Cette plage à la particularité de n'être accessible que par une piste de sable, ou par les plages, ce qui nécessite l'utilisation, en fin de parcours d'un bus 4/4. Il y a donc très peu de voitures dans ce village, si ce ne sont des buggys pour faire des promenades sur les dunes, ou les gros 4/4 de ceux qui ne viennent pas en bus. Sinon, c'est un village et une plage très agréable.

Retour à l'Educandario :
Alfredo a institué, depuis quelques temps, des visites aux familles des enfants pour connaître leurs conditions de vie. Ce dimanche matin, nous avons effectué 3 visites : Celle de la maison du père de Maikon, un garçon de 12 ans, sympathique et chapardeur. Sa mère les a abandonnés, son frère et lui, et c'est la grand-mère, puis le père qui a pris en charge les deux garçons.
La grand mère est une femme énergique qui garde également les deux petites filles d'un autre de ses fils. Elle a aidé le père de Maikon à construire une petite maison dans le même quartier ou elle habite, elle peut ainsi garder un oeil sur tout le monde.
Le père est un ancien pécheur, qui a abandonné la pêche pour se rapprocher de ses enfants. Il travaille, sans aucun contrat, comme électricien. Il arrive à se faire l'équivalent d'un salaire minimum, mais il ne cotise à rien, donc il n'aura pas de retraite !!!
Il a payé le terrain 1500 réals, et la maison lui a coûté également 1500 réals. C'est une seule pièce carrée de 16m2, avec un grand lit, un coin cuisine, et une petite télévision dans un coin. L'eau de la CAGESE (compagnie des eaux locale) arrive dans un réduit au milieu du terrain, ou on aperçoit un wc et un coin douche. Ils vivent donc a 3, dans cette pièce quand Maikon vient les fins de semaine. Pas d'eau dans la pièce à vivre, pas de frigidaire non plus. Les murs sont en briques nues.
Nous avons revu le père de Maikon, à la fin des classes. Il venait chercher son fils en vélo, il était complètement ivre !!!!

Les deux autres familles visitées avaient des maisons plus grandes, avec une cuisine et au moins une chambre.
1ere famille : Dans un espace d'environ 40m2, vivent 7 personnes dont 3 grands fils sans travail et magouillant avec des gangs et le père, marchand de légumes. La CAGESE avait coupé l'eau, car cette famille lui devait 800 reals.

Dans la 2éme famille, vivent 5 personnes : le père a abandonné sa famille, et le fils aîné qui subvenait au besoin de la famille a reçu une balle de revolver dans le ventre et ne peux plus travailler. La mère qui travaillé comme bonne à Fortaleza subvient au besoin de la famille. Elle ne revient chez elle que tous les 15 jours.

Les trois familles sont très heureuses d'avoir pu mettre leurs enfants à l'Educandario. Dans la 1ére famille de 7 personnes, la mère regrette de n' y avoir pas mis ses grands enfants qui sont maintenant dans des gangs liés à la drogue, connus de la police et interdits de séjour dans le centre de Maranguape par les autres gangs de la ville !!

Depuis notre visite des familles , la guerre des gangs a fait une victime : Un garçon en a tué un autre d'un coup de revolver dans la tête, Alfredo était présent quand ça s'est passé. Il connaissait les deux garçons.

Finalement, L'Educandario est un havre de paix pour ces enfants et le seul endroit où ils ont un lit a eux.

Dimanche soir, nous avons été à pied à Maranguape (1 heure de marche) avec une quinzaine de filles pour suivre la cérémonie dans la communauté dont Alfredo est membre.

C'est un culte protestant avec un pasteur étonnant qui commente des passages de la bible pendant une heure, il est applaudi à chaque changement de textes. Il chante et fait chanter l'assemblée le reste du temps. C'est un show à l'américaine avec orchestre et chanteuses, sono a fond. Plusieurs jeunes sont agenouillés au premier rang et vivent douloureusement tout ce qui se passe, en se frappant la poitrine et en se cachant le visage.
Le pasteur nous a remercié individuellement de notre visite sous les applaudissements de toute la communauté. Cette vie communautaire est importante, car le pasteur l'anime énergiquement. Les gens s'entraident et doivent verser une part de leur salaire pour subvenir à la vie de leur pasteur.

Retour à l'Educandario c'est la fin du premier semestre. Les enfants commencent à partir dans leur famille. Maze nous a demandé de construire un stand pour la dernière journée, les filles vont vendre des boissons, des « délices de coco » (noix de coco râpées, lait concentre, le tout chauffé jusqu'a obtenir une pâte brune excessivement sucrée)

Pour terminer, nous venons d'assister aux deux matchs importants ici : Brésil-Ghana et France-Espagne, qui promet un quart de finale explosif : Brésil-France.

Le centre ferme donc tout le mois de juillet, à bientôt.

Jean-Marc

LETTRE N° 11 Bom dia, 6 juillet 2006

Le mois de juin est un mois particulier dans le Nordeste du Brésil, c'est le mois où tout le monde prépare la fête **de la Saint Jean**. L'Educandario a organisé une soirée où les enfants se sont déguisés. Ils ont pris un malin plaisir à nous choisir des déguisements pour nous.

On installe la sono devant le centre et c'est parti pour **le quadrille, danse traditionnelle d'origine française,** d'après Maria Cecilia. Manifestement cette tradition de quadrille est forte puisque toutes les filles et tous les garçons sont partants pour former les couples de cette danse. C'est très étonnant de voir les garçons, y compris les plus grands danser avec beaucoup d'entrain.

A Maranguape, le week end, il y avait un concours de quadrille, on a assisté à la danse d'un collège de la ville qui était impressionnante par la qualité des costumes et la rigueur des mouvements. Toute la ville est en fête et on peut déguster les plats et gâteaux traditionnels dans des cabanes installées autour de la place du village. Petit détail significatif, il y avait une dizaine de policiers armes jusqu'aux dents devant la banque !!!!

Pour leur dernière visite du jeudi, Maria Teresa et Maria Cecilia ont organisé l'inauguration officielle de la plaque de remerciement à JANGADEIROS. Il y a eu une petite cérémonie avec discours, remerciement de la part des filles et des garçons. C'est Tiphaine qui s'est chargée de répondre pour Jangadeiros. On a dévoile la plaque avec Maria Cecilia, c'était sympathique et émouvant.

Pour fêter la fin du semestre, j'ai invité tous les fonctionnaires à **un churrasco**. Nous étions une vingtaine à manger une très bonne viande grillée. Alfredo avait commandé une viande de première qualité à R$ 6,5 le kilo (soit moins de 3 euros le kilo !!!!!), Dona Fatima avait préparé le riz et la farine de manioc le matin. On a arrosé tout ça de **« refrigerente » (Coca, Guarana) et cerveja**. Edmilson avait amené une bouteille de cachaça « YPIOCA » qu'ils boivent pur !!! On a trinqué avec eux en rajoutant du citron vert. La soirée s'est terminée par de la musique et de la danse, et ils ont fini la bouteille de cachaça a 3 !!!!!!!!!!

Et enfin, le match Brésil – France. J'avais acheté les pétards qu'on allume à chaque but de l'équipe du brésil. Ils ont accepté d'en allumer un pour le but français, mais le coeur n'y était pas. Le lendemain, bons joueurs, ils ont admis que la France avait fait un meilleur match. On devait aller à un spectacle ce soir là, mais Maze nous a déconseillé de sortir, la défaite de l'équipe étant le sujet de conversation du moment, elle a craint que dans la foule, on soit pris a partie par des jeunes « imbibés » !!!
.
Voila, l'Educandario ferme progressivement, il y aura la présence, tout le mois, de plusieurs fonctionnaires qui continueront à garder le centre et à entretenir **le Campo**. La lavandière se trouve avec une quantité de linge impressionnante à laver pour que tout soit prêt pour le premier août, jour de la rentrée.

Quant à moi, je vais m'installer a Fortaleza en attendant l'arrivée de Nicole et d'Elsa. J'ai quelques rendez vous à l'université et je prépare le programme de nos vacances avec Marcos. A Bientôt a tous

Jean-Marc.